

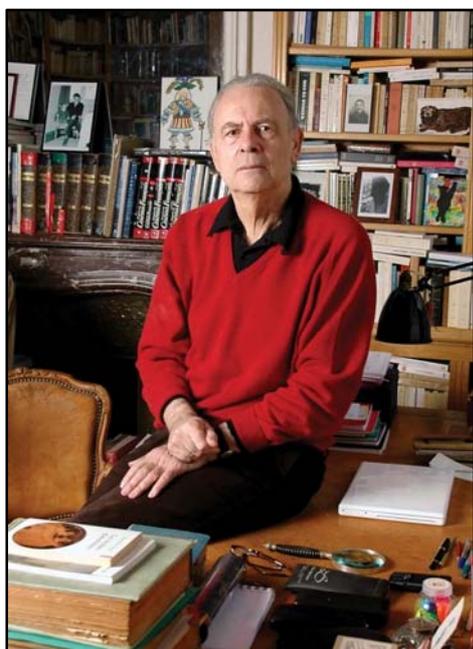


Langue et littérature françaises

Racines – DLF Lot

Lettre n° 8 (novembre 2023)

Coup de cœur



La Danseuse

Patrick Modiano

(Gallimard, 2013)

Patrick Modiano écrit-il toujours le même roman ? Les personnages certes diffèrent. L'histoire également mais la tonalité demeure la même. Plutôt en mode mineur. Nostalgie oblige. Une ville : Paris et sa banlieue proche. Une époque : un passé fuyant aux contours évanescents. Une quête : retrouver les traces de disparus, fussent-elles ténues et parcellaires.

Faut-il acheter le dernier Modiano ? Devons-nous accompagner *La Danseuse* dans les entrechats du ballet de sa vie, le narrateur dans son rêve éveillé ? Plutôt qu'un résumé, voici quelques phrases qui pourraient être le leitmotiv de toute l'œuvre du prix Nobel de littérature millésimé 2014 :

« Le temps qui a brouillé les visages a gommé aussi les points de repère. » (p. 9)

« Il reste quelques morceaux d'un puzzle séparés les uns des autres pour toujours. » (p. 9)

« Voilà qu'un instant du passé s'incruste dans la mémoire comme un éclat de lumière qui vous parvient d'une étoile que l'on croit morte depuis longtemps. » (p. 10)

« Il faut marcher à pas comptés pour déjouer le désordre et les pièges de la mémoire. » (p. 32)

« On a beau faire de son mieux et se croire hors d'atteinte, on n'échappe pas toujours aux fantômes. » (p. 36)

Alors, faut-il acheter le dernier Modiano ? Cet article vous apporte ma réponse personnelle. Puisse-t-elle vous convaincre, si ce n'est pas déjà fait, d'écouter la musique *modianesque* aux notes fleurant bon ce qui fut et que le compositeur tente, avec sa plume magique, d'arracher à l'oubli.

Gilles Fau

Une lchette de grammaire

Notre langue a une grande capacité de création de mots en particulier grâce à la dérivation, c'est-à-dire l'ajout de préfixes et/ou de suffixes de part et d'autre d'une base (ou radical).

1. Voici une liste de préfixes, de suffixes et de radicaux. En les assemblant pourriez-vous composer cinq mots complets ?

N.B. : Les 14 « pièces » ne peuvent servir qu'une fois !

IR EMENT COUR CON AIN SOU ORDIN EXTRA DICT TERR
AIRE INTER PANS ION

Réponses :

.....

2. Même consigne avec cette autre liste :

AGE AD AIRE TEL ER MIS ATION VERS AR AT PEL AP
REST PER

Réponses :

.....

Béatrice Quillerou



Du changement chez nos immortels

Le 28 septembre 2023, Amin Maalouf a été élu Secrétaire perpétuel de l'Académie française, succédant ainsi à Hélène Carrère d'Encausse, Madame le Secrétaire perpétuel qui occupait cette fonction depuis 1999. Première femme élue à ce poste prestigieux, elle n'avait pas souhaité en féminiser le titre.

Né au Liban en 1949, Amin Maalouf s'installe en France avec sa famille en 1976, fuyant la guerre qui avait éclaté dans son pays.

Merveilleux conteur, il nous entraîne dans les contrées de son Moyen-Orient grâce à ses livres les plus connus : *Samarcande*, *Les Croisades vues par les Arabes*, *Le Rocher de Tanios* (couronné par le prix Goncourt en 1993). Le public l'a découvert à travers la vie aventureuse de *Léon l'Africain* en 1986.

Comme il le disait lui-même, chrétien dans le monde arabe et arabe dans le monde occidental, il s'est souvent senti dans une position inconfortable. Amin Maalouf a certainement trouvé sa vraie patrie dans l'écriture de notre belle langue française.

C'est avec un extrait des *Rubayat* (quatrains) d'Omar Khayyam, poète persan du XII^e siècle, héros de son roman *Samarcande*, que nous souhaitons la bienvenue au nouveau Secrétaire. Il fallait bien un poète pour nous guider sur la route mythique de la soie...

« L'aurore a comblé de roses la coupe du ciel.
 Dans l'air de cristal s'égoutte le chant du dernier rossignol.
 L'odeur du vin est plus légère.
 Dire qu'en ce moment des insensés rêvent de gloire et d'honneur !
 Que ta chevelure est soyeuse, ma bien aimée. »

Marie-Christine Houzé



Colette (1873-1954) – *suite et fin*

Il est extrêmement difficile et frustrant de choisir parmi les écrits de Colette quand on les aime tous. Pourtant, on se ravise en se rappelant ce qu'elle avait « osé » dire : « Non, je ne voulais pas écrire. Quand on peut pénétrer dans le royaume enchanté de la lecture, pourquoi écrire ? ». Connaissant son sens de l'humour, je lui aurais répondu du tac au tac : « Mais pour nous donner le bonheur de "pénétrer dans le royaume enchanté " de Madame Colette ! »

Les Vrilles de la vigne (1908)

« Le soleil a marché sur le sable... Un souffle de glace, qui sent la grêle, monte de l'Est violacé. Les fleurs du pêcher volent horizontales... Comme j'ai froid ! La chatte siamoise, tout à l'heure morte d'aise sur le mur tiède, ouvre soudain ses yeux de saphir dans son masque de velours sombre... Longue, le ventre à ras de terre, elle rampe vers la maison, en pliant sur sa nuque ses frileuses oreilles... Viens ! J'ai peur de ce nuage violet, liséré de cuivre, qui menace le soleil couchant... Le feu que tu as allumé tout à l'heure danse dans la chambre, comme une joyeuse bête prisonnière qui guette notre retour... »

« Ô dernier feu de l'année ! Le dernier, le plus beau ! Ta pivoine rose, échevelée, emplit l'âtre d'une gerbe incessamment refléurie. Inclignons-nous vers lui, tendons-lui nos mains que sa lueur traverse et ensanglante... Il n'y a pas, dans notre jardin, une fleur plus belle que lui, un arbre plus compliqué, une herbe plus mobile, une liane aussi traîtresse, aussi impérieuse ! Restons ici, choyons ce dieu changeant qui fait danser un sourire en tes yeux mélancoliques... »

Les Heures longues (1917), « Les foins », juillet

« [...] Comme il resplendit, ce juillet limousin, aux yeux sevrés depuis trois ans de son azur, du vert, du rouge de sa terre sanguine ! Chaque heure fête tous les sens. Un son, nombreux comme le battement du sang dans la conque des oreilles, accourt de tout l'horizon visible, s'étale en nappe d'harmonie égale, nourrie, que crèvent de moment en moment le cri d'un coq, un meuglement nonchalant, une cigale, un geai... Au bord de la rivière, les vernes à la feuille froide protègent la reine-des-prés, le chanvre rose et la saponaire, si mêlés qu'on cueille ensemble leurs tiges amères et leur bouquet un peu fade, blanc, rose et mauve... Un sentier, que la menthe argente, est une voie de parfums... »

Paysages et Portraits (1958 – posth.)

« [...] Autour de notre maison, le vent tourne et aboie, cherche en vain une issue où glisser une de ses lanières cinglantes... Il vient d'empoigner un volet et l'a collé contre le mur, comme la dernière page d'un livre qu'on ferme... Il embouche le tuyau de la pompe et corne dedans comme un triton dans un coquillage tors... Il pianote de tuile en tuile, sur toute la toiture... »

Souhaitant échapper à ce génie puissant mi-homme, mi-animal, la narratrice conduit son amie à son « refuge de la dune » :

« Ce n'est rien qu'un berceau de sable fin, mais si profond, si doux, si mollement creusé pour le flanc, si propice au sommeil, au songe éveillé, à la sereine tristesse solitaire ! ... »

La Retraite sentimentale (1907)

« Évente, ô mon tilleul en fleurs, évente-moi de ton odeur où l'oranger se mêle à la vanille. Agite, au souffle de tes houppes jaunes, nimbées d'abeilles, cet air alourdi de tabac et de femmes poudrées ! Le soir d'un beau jour chaud et pur descend et pèse doucement sur moi. »

Textes choisis
par **Colette Darnis**

Quand la mythologie s'invite dans nos expressions *(suite)*

Être narcissique :

Narcisse, fils de la nymphe Liriope et du fleuve Céphise, est d'une beauté exceptionnelle. Très fier, il repousse ses prétendants et prétendantes, même la douce oréade, Écho, nymphe des forêts et des montagnes. Le devin Tirésias avait prédit qu'il atteindrait un âge avancé « s'il ne se connaissait pas ». Et voilà qu'un jour, s'abreuvant à une source après une partie de chasse, il découvre son reflet dans l'eau et tombe amoureux de son image. Il reste plusieurs jours à se contempler ; il est désespéré de ne pouvoir s'emparer de son image et finit par mourir sur un tapis de fleurs blanches à qui a été donné le nom du malheureux jeune homme. Arrivé en enfer, où enfin il pourrait trouver la paix et le sommeil éternel (en grec Narcisse est *Narkos*, « le sommeil »), il cherche encore son image dans les eaux du Styx !

Comme tous les mythes, l'histoire de celui-ci a été rapportée par Ovide dans ses *Métamorphoses*, par des poètes grecs et bien d'autres qui s'en sont inspirés. Les versions sont donc nombreuses.

Être narcissique serait donc éprouver un grand amour de soi. La psychologie s'est penchée sur ces troubles de la personnalité. Est-on attaché à soi ou à l'image que l'on reflète de soi ? La nuance est de taille... Freud pense que c'est un développement de la libido au cours de la transformation du moi comme objet d'amour. Narcisse ne cherche-t-il pas en fait l'acceptation de sa personne dans le regard des autres ? Dans notre société où l'image est devenue la « réalité », on trouve souvent des êtres narcissiques.

Être médusé

Être médusé signifie « être étonné, stupéfait ou effrayé par quelque chose ». Cette expression a été inspirée par l'histoire de Méduse. Celle-ci était une très belle jeune fille que Poséidon, dieu de la mer, séduisit et conduisit dans un des temples d'Athéna. La déesse, pourtant détentrice de la sagesse, fut très jalouse de la beauté de la jeune Méduse. Eh oui, même la plus sensée des déesses peut tomber dans ce vilain défaut ! Elle transforma donc Méduse en gorgone, créature malfaisante et très laide qui pétrifiait tous ceux qui posaient leur regard sur elle. Méduse a deux sœurs qui sont immortelles, elle est la seule mortelle des trois. Il faut dire que son aspect repoussant (serpents dans les cheveux, dents de sanglier...) devait en dissuader plus d'un d'affronter son regard. Mais arriva Persée, fils de Zeus et de Danaé, celle qui avait reçu une pluie d'or en guise de déclaration d'amour de la part du plus puissant des dieux. Aidé par Athéna qui lui remet son propre bouclier en bronze poli, il surprend Méduse, qui, voyant son reflet dans le bouclier, est paralysée d'horreur. Persée en profite pour lui trancher la tête et la mettre dans sa besace. Notre héros en fait don à Athéna qui la place au centre de son égide (bouclier).

C'est à nouveau le concept de l'image, du reflet de soi, que l'on peut retrouver dans cette histoire mythologique. C'est aussi la lumière de la connaissance éclairant le chaos, l'obscurantisme : Méduse vit dans des lieux terrifiants emplis de ténèbres. Avec l'aide du bouclier, Persée peut, par un artifice (reflet du visage), affronter le regard qui tue. Il méduse la gorgone lui-même.

Benvenuto Cellini s'est emparé de l'histoire de Persée pour le représenter dans une merveilleuse sculpture : le héros triomphant tient la tête de la méduse qu'il vient de trancher. Caravage, quant à lui, a représenté la tête de Méduse, qu'il a peinte sous ses propres traits, sur la surface convexe d'un bouclier de parade, la bouche béante et les yeux exorbités. Triomphe du héros chez Cellini, douleur effrayante chez Caravage.

Marie-Christine Houzé

Une lichette de grammaire (correction)

Notre langue a une grande capacité de création de mots, en particulier grâce à la dérivation, c'est-à-dire l'ajout de préfixes et/ou de suffixes de part et d'autre d'une base (ou radical).

1. Voici une liste de préfixes, de suffixes et de radicaux. En les assemblant, pourriez-vous composer cinq mots complets ?

N.B. : Les 14 « pièces » ne peuvent servir qu'une fois !

IR EMENT COUR CON AIN SOU ORDIN EXTRA DICT TERR
AIRE INTER PANS ION

Réponses : Inter-dict-ion, pans-ement, con-cour-ir, sou-terr-ain, extra-ordin-aire.

2. Même consigne avec cette autre liste :

AGE AD AIRE TEL ER MIS ATION VERS AR AT PEL AP
REST PER

Réponses : Ap-pel-er, ad-vers-aire, ar-rest-ation, at-tel-age, per-mis

Béatrice Quillerou

Poésie

En clin d'œil à Georges Sand qui a écrit : *« J'ai passé bien des heures de ma vie à regarder pousser l'herbe. Je m'identifiais tellement au mode d'existence des choses tranquilles que j'arrivais à participer à leur calme béatitude. »*

« Marche à suivre » pour... **Regarder l'herbe pousser**

Loin du labeur quotidien,
Des cascades d'événements,
Se délier de tous liens
Et prendre en main son temps.

Avant que le jour ne se dévoile
Aux derniers scintillements d'étoiles
S'asseoir dans l'herbe ou par terre
Attendre les premiers pinceaux de lumière

Déjà, sentir le souffle léger de l'aurore,
Aux palpitations secrètes, s'abandonner, de tout son corps,
Enfouir de subtiles nuances au fond des yeux,
Et ouvrir son âme aux exclamations de ciel bleu.

À présent, envahi de calmes ravissements,
Au souvenir des bonheurs simples de l'enfant,
S'éblouir d'infimes choses paisibles
Nouer de petites connivences avec les insectes fragiles

Enfin, ici et maintenant, idéalement allégé,
Simplement, regarder l'herbe pousser.
Et, comme l'herbe fait toujours son foin,
Prendre le temps de gagner sereinement demain.

Jacques Martin

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com
Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !